

Peinture Antique

31^e colloque de l'AFPMA
Association française pour la peinture murale antique

Maison de l'outil et de la pensée ouvrière
Troyes, 23 et 24 novembre 2018

<http://afpma.net> contact : asso.afpma@gmail.com

préactes

31^e colloque de l'AFPMA

Association française pour la peinture murale antique



Maison de l'outil et de la pensée ouvrière Vendredi 23 et samedi 24 novembre 2018

La Maison de l'outil et de la pensée ouvrière, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et l'Association française pour la peinture murale antique sont heureux de vous accueillir et vous souhaitent la bienvenue à Troyes pour ce 31^e colloque de notre association.

Avec vingt-deux communications et sept posters, le programme de ces deux jours de rencontres s'annonce comme toujours varié. Vous trouverez ci-après, classés par ordre alphabétique du premier nom, les résumés des différents posters et interventions. Afin de garantir des moments de discussions que nous espérons fournis, un temps de questions de cinq minutes est prévu à la fin de chaque présentation. N'hésitez pas à alimenter les débats de vos réflexions ou suggestions !




L'AFPMA innove cette année avec la mise en place, le samedi après-midi, d'un atelier dédié à la pratique expérimentale de la fresque, à l'initiative de Maud Mulliez et Dorothee Neyme et accompagné par l'association Les Passeurs de fresques. Il sera également un lieu d'échanges et d'expérimentation destiné à enrichir des observations techniques que chacun a pu faire sur le mobilier archéologique.

Comme chaque année, le colloque est l'occasion de convoquer l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le vendredi.

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie nous accueillera ensuite pour permettre aux congressistes de voir ou revoir les célèbres peintures de la porte Chaillouet. La visite sera suivie d'un pot d'accueil offert par la ville de Troyes.

Bon colloque à tous !

Les préactes du colloque regroupent les résumés des communications fournis par leurs auteurs. Ils sont classés par ordre alphabétique à partir du nom du premier communicant.

-  Communication du vendredi 23 novembre
-  Communication du samedi 24 novembre
-  Poster

Présidences de séance :

Vendredi matin : Anne-Marie Guimier-Sorbets

Vendredi après-midi : Alexandra Spühler

Samedi matin : Évelyne Broillet-Ramjouié

Conclusion du colloque : Baptiste Augris

Infos pratiques :

Stand livres

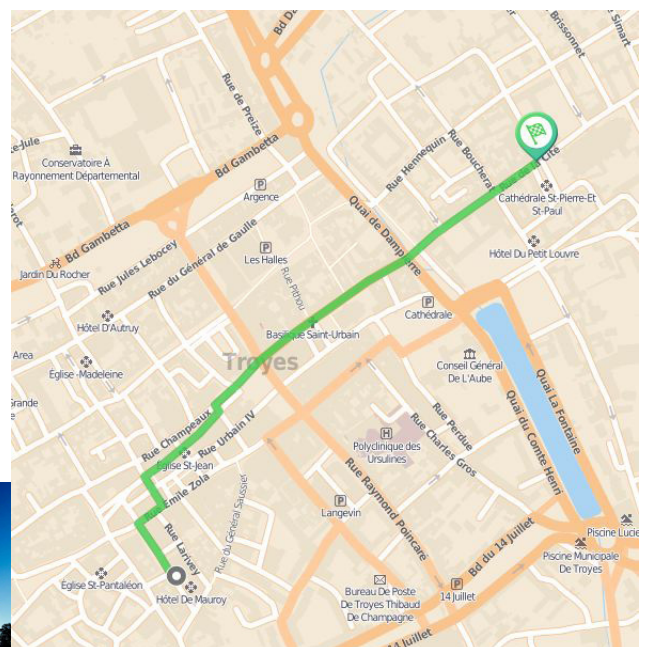
Retrouvez toute la collection Pictor sur le stand de l'AFPMA. Les adhérents à l'AFPMA bénéficient d'une remise de 30 % sur la collection Pictor.



Visite du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie - Musée Saint-Loup

Situé dans l'ancienne abbaye Saint-Loup, près de la cathédrale, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de la ville de Troyes accueille les collections d'archéologie, dont les peintures romaines de la porte Chaillouet. Une visite organisée sera offerte aux participants le vendredi soir. Rendez-vous à 18h au musée, 1 rue Chrétien de Troyes.

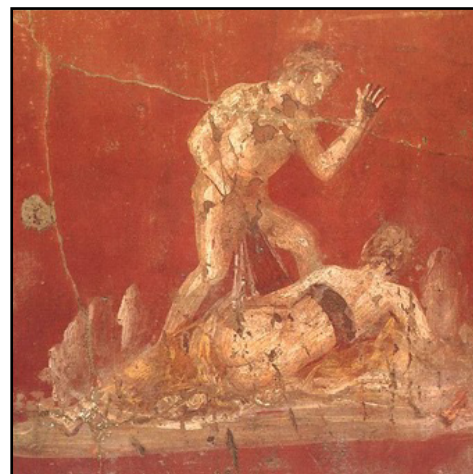
Comptez 15 minutes de marche depuis la MOPO.



Baptiste Augris : Le corps à découvert : d'autres images de la rencontre amoureuse dans la peinture pompéienne

Université Paris-Ouest
babaaugris@yahoo.fr

Partis en quête des images de la rencontre amoureuse dans la peinture pompéienne, nous nous étions, au colloque d'Arles, attardés sur la vision symétrique des amants, leur commune présence, présumant la réciprocité du désir. Nous souhaiterions poursuivre notre réflexion et aborder une autre vision de la rencontre marquée par la prééminence de l'un sur l'autre. «Je ne te demande pas d'aimer mais de te laisser aimer», écrit Ovide dans ses *Héroïdes* (XV, 96). Nous arrêtons sur quelques-unes de ces représentations où la curiosité, l'audace, l'élan de l'un accusent la passivité de l'autre, nous voudrions percer un peu plus le regard que les Romains portaient sur l'amour.



Pompéi, MANN (inv. 27685)
(cl. B. Augris)

Alix Barbet : La représentation des outils dans la peinture antique

CNRS-ENS
alix.barbet@ens.fr

Quels outils a-t-on représentés dans la peinture murale ? Dans les scènes de peinture populaire qui donnent à voir les métiers, certes, mais pas seulement, on tâchera de définir leur rôle selon les lieux et les scènes où ils ont été peints. On s'interrogera sur la forme de ces outils et on tentera de les comparer aux outils réels d'hier et d'aujourd'hui.



Pompéi, *Praedia* de Julia Felix (II,4,3), atrium 24,
vente d'outils métalliques
(cl. A. Barbet, CNRS-ENS)

Paolo Barresi, M. Lucia Guarneri et Raffaella Federico : Una maschera nella decorazione figurale architettonica dal quartiere ellenistico-romano di Agrigento e a proposito di nuovi affreschi dalla casa della Gazzella

Università Kore-Enna
paolo.barresi@unikore.it / mluciaguarneri@gmail.com / raffede@libero.it

Ulteriori ricerche nella Casa della Gazzella e nel QER (quartiere ellenistico-romano) di Agrigento, nell'ambito del Progetto di studio tra l'università Kore di Enna e l'Ente Parco di Agrigento, hanno portato alla scoperta di qualche significativo frammento pertinente alle decorazioni architettoniche di cosiddetto II stile. Essi raffigurano due volti di cui uno, una maschera, è appoggiata al piano di una cornice architettonica con kyma ionico inquadrata da due colonne scanalate, cui fa seguito nel successivo pannello una *imago clipeata* entro supporto ovale (a specchio?) su piedistallo. L'iconografia richiama le *imagines clipeatae* di antenati nella *villa dei Misteri* e nella *villa A* di Oplonti. La scoperta si rivela interessante ai fini della cronologia, dei significati e della qualità della pittura di tarda età repubblicana ad Agrigento, in Sicilia documentando una koinè iconografico-pittorica estesa a più città dell'Italia romanizzata.



Raffigurazione di maschera dal QER, Agrigento
(cl. M.L. Guarneri, università Kore-Enna)

Fanny Berson-Trabelsi : Les peintures du sanctuaire de Mandeuire

Université de Strasbourg
bersonf01@gmail.com

Les fouilles récentes du théâtre de Mandeuire ont permis de mettre au jour de nouveaux éléments architecturaux. Ainsi, au sein du sanctuaire, où un temple répond à un édifice de spectacle, des cuisines et un portique ont livré de nombreux enduits peints. Leur étude en cours, dans le cadre d'une thèse, permet de se questionner sur le lien entre contexte archéologique et peinture. Après une brève description et interprétation des décors assimilés au « style linéaire », je développerai les différentes problématiques mises en évidence par leur étude : les éléments attestant la présence d'un atelier dans la région, le « style linéaire » dont la valeur chronologique et stylistique mériterait d'être corrigée, et enfin la hiérarchisation des espaces à savoir si une peinture, notamment à fond blanc, est synonyme de pièces secondaires ou de bâtiments modestes.



Cuisines et portique du théâtre de Mandeuire en cours de fouille
(cl. S. Blin, AOROC, ENS)

Julien Boislève et Chris-Cécile Besnard-Vauterin : Peintures romaines de la *villa* de Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados)

Inrap

julien.boisleve@inrap.fr / chris-cecile.vauterin@inrap.fr

Une fouille préventive menée en 2013 par l'Inrap a touché les abords d'une *villa* romaine dont la partie résidentielle est située dans la parcelle voisine et connue grâce à une prospection géophysique. À cette occasion, plusieurs fosses de rejet ont livré une importante quantité de peintures murales démantelées.

Leur étude a permis de reconnaître treize décors différents dont certains ont pu être restitués.

Trois décors se caractérisent par une variation autour d'un même schéma décoratif dit « à pseudo édicules ». Ils permettent d'apprécier l'engouement pour cette mode apparue dans la seconde moitié du I^{er} siècle et qui se développe encore durant le II^e s. Les trois décors de Bretteville montrent une qualité d'exécution où les édicules s'enrichissent de nombreux motifs finement exécutés, dont certains figurés, comme les animaux bondissants. Ces peintures sont les premiers témoins de l'apparat décoratif de cet édifice rural qui reste à explorer.



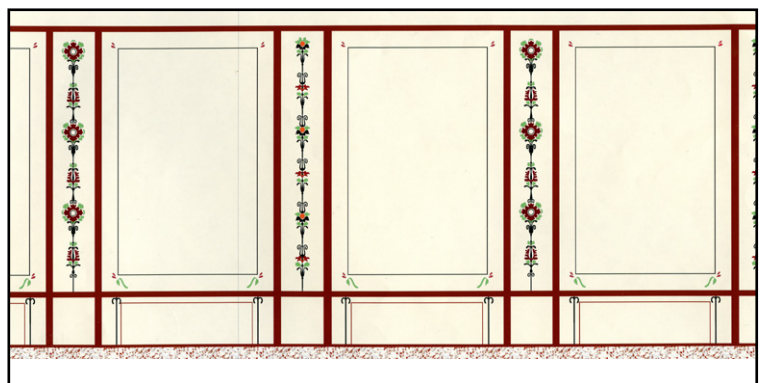
Détail d'une volute
(cl. J. Boislève, Inrap)

Evelyne Broillet-Ramjoué, Sophie Bujard et Michel Fuchs : Les peintures murales de la *villa* de Colombier (Neuchâtel, Suisse)

Pictoria / IASA, université de Lausanne

ebroillet@bluewin.ch / sbujard@bluewin.ch / Michel.Fuchs@unil.ch

Dès les premières fouilles au milieu du XIX^e siècle, le site de Colombier au bord du lac de Neuchâtel se signale par la découverte de peintures murales en gravats ou en place. La reprise récente de leur étude conduit à reconnaître au moins trois grands ensembles de fragments et pas moins de vingt-cinq groupes décoratifs. Quatre parois ont été en partie reconstituées au musée archéologique du Laténium à Hauterive (Neuchâtel) : un premier décor à fond jaune se distingue par sa figure féminine ailée et ses fins édicules pour la zone médiane de la paroi, des imitations de placages de marbre pour le bas ; un deuxième décor adopte le style courant des panneaux rouges et des inter-panneaux noirs ornés d'ombelles ou de tiges croisées. Un troisième décor offre une variation du système tandis que le quatrième se résume à un fond blanc, des bandes rouges et des hampes végétales typiques du III^e siècle p.C. Des décors de parois à fonds rouges et noirs, des plafonds, la peinture d'un pilier et celle de figures grandeur nature donnent encore le ton élevé d'une demeure d'envergure.



Colombier (NE), *villa*, peinture du corridor des thermes inférieurs
(restitution Pictoria, Lausanne, DAO Michel Muttner, Neuchâtel)

Juliette Coudrin : Le décor des thermes Saint-Germain à Poitiers, retour sur les fouilles de Camille de La Croix

Université de Poitiers
Juliette.coudrin@etu.univ-poitiers.fr

Le décor est un enduit peint orné de mosaïques et d'incrustations de coquillages. C'est Camille de La Croix qui le découvre en 1878 lors de ses fouilles aux thermes Saint-Germain de Poitiers. Elles n'ont cependant donné lieu qu'à une seule publication de seize pages dans laquelle il réalise une description très succincte de ses découvertes. C'est par l'étude de ses notes et croquis que nous pouvons compléter sa publication et comprendre au mieux le complexe thermal et son fonctionnement. Cinquante-deux des quatre-cents échantillons de décors qu'il a prélevés sont encore conservés au musée Sainte-Croix. On y retrouve l'association décrite par Camille de La Croix de coquillages, de mosaïques en cubes d'émail, de fragments de nacre et d'enduits peints. Cette communication sera l'occasion, à travers les éléments retrouvés, de comprendre le rôle que joue le décor dans ces thermes et de parcourir l'ensemble des informations qu'il nous donne en termes d'influence, de prestige et de datation.



Mosaïques et enduits peints à incrustations des thermes Saint-Germain de Poitiers (cl. C. Vignaud, musée Sainte-Croix de Poitiers)

Arnaud Coutelas et Lucie Lemoigne : Les enduits peints des thermes antiques d'Allonnes (72), fouille du pôle « Curie Pasteur »

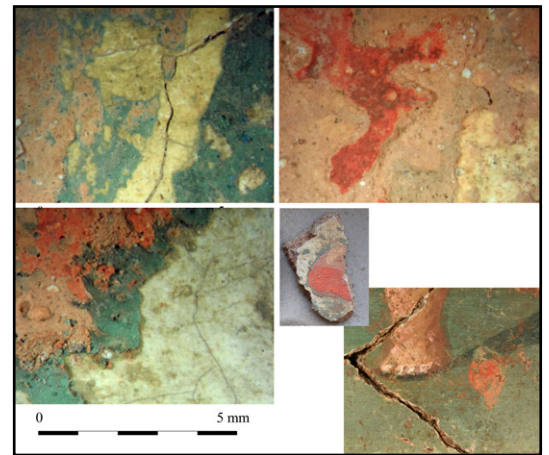
ArkeMine / APPA-CEPMR
arnaud.coutelas@arkemine.fr / lucie.lemoine@free.fr

Une fouille archéologique préventive s'est déroulée à l'automne 2016 sur une portion inédite du complexe thermal antique d'Allonnes (72), au sud-ouest du Mans (*Vindinum*), édifice construit au milieu du I^{er} siècle et abandonné au milieu du III^e siècle p.C. Si aucun enduit n'a été trouvé en place, plusieurs niveaux – dont certains sont les témoins du chantier de récupération des matériaux – ont livré des fragments de peintures murales. Le lot principal a révélé plusieurs ensembles blancs à bandes et filets polychromes, certains enrichis de stucs, témoignant pour quelques-uns de deux phases de décoration. L'étude des autres lots, ainsi que celle des vestiges de placage de marbre, permettent par ailleurs d'appréhender toute la diversité de ces décors et la pluralité des techniques employées au sein de ces structures thermales.



Décors à fond blanc et stucs, thermes antiques d'Allonnes (cl. L. Lemoigne, APPA-CEPMR)

La petite pièce n°10 de la villa de Schieren avait une architecture remarquable. Chauffée par hypocauste, elle comportait une voûte d'arêtes sur *tubuli* encadrée de quatre lunettes. Sa fouille en 2015 a livré de nombreux vestiges de sa décoration. Le programme ornamental, marqué par des mégalographies, a été exposé lors du colloque de l'AFPMA de 2017 à Arles. L'occasion est donnée ici de présenter les résultats des analyses des matériaux et des techniques. Les mortiers de chaux des supports ont été étudiés en pétrographie optique, tandis que les couches picturales ont été observées en stratigraphie, leurs pigments, charges et liants identifiés à l'aide de méthodes de caractérisations croisées afin de comprendre la pluralité des pratiques au sein de ce même décor. Ces diverses observations révèlent les choix du commanditaire. Elles révèlent surtout les choix techniques des artisans qui ont dû s'adapter à la haute technicité du chantier.



Motif cordiforme en zone supérieure de la pièce 10
(cl. L. Lemoigne, APPA-CEPMR)

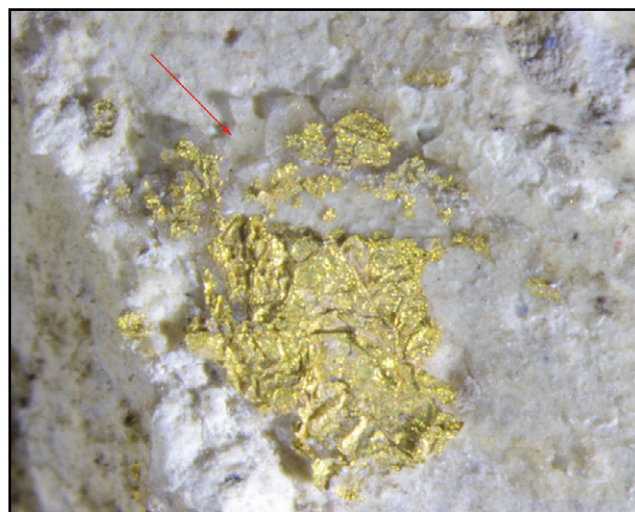
Gilles Deborde et Sabine Groetembril : Troyes, Porte de Chaillouet, trois monochromes noirs

Les fouilles menées à Troyes, Porte de Chaillouet, par Gilles Deborde (Inrap) de 1994 à 1995 ont permis de mettre au jour une imposante *domus*, aménagée durant la première moitié du I^{er} siècle p.C. Parmi les découvertes remarquables, on notera un dépôt monétaire et des mosaïques. Dans ce contexte, une quantité importante de peintures murales fragmentaires ont été mises au jour. Elles ont été étudiées et restaurées de 1998 à 1999 au CEPMR de Soissons. Trois décors ont été identifiés. Stylistiquement et chronologiquement cohérents, ils développent le vocabulaire ornamental du troisième style sur de très beaux champs noirs, conformes aux modèles italiens. Le colloque sera l'occasion de présenter ces précieux vestiges inédits.



Troyes, Porte de Chaillouet, Ensemble 1, détail du masque lunaire
(cl. S. Groetembril, APPA-CEPMR)

Le poster présentera les résultats des analyses MEB, FTIR Raman et CS-MS effectuées sur les couleurs et la dorure à la feuille des stucs attribués à la voûte surbaissée d'une pièce chauffée de l'insula 8 d'Augusta Raurica, dont les peintures ont été présentées à l'AFPMA ces dernières années.



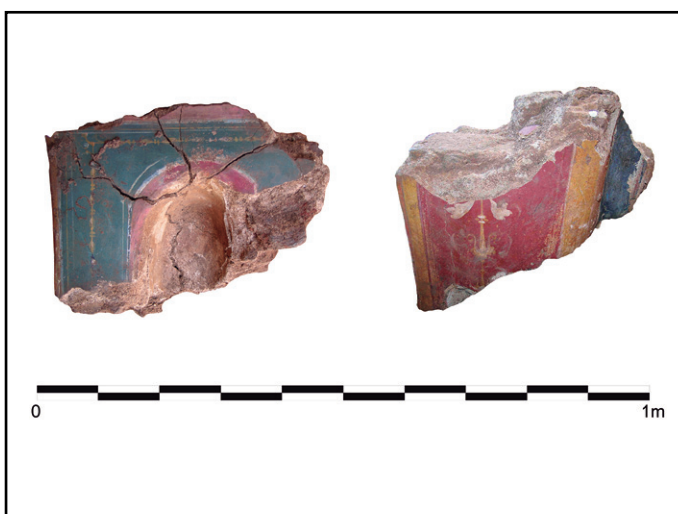
Dorure à la feuille sur fragment de stuc
(cl. S. Schenker, Augusta Raurica)

Alicia Fernández Díaz, Gonzalo Castillo Alcántara et Ana Bejarano Osorio : La decoración pictórica y en estuco del *viridarium* de una *domus* extramuros de *Emerita Augusta*

Universidad de Murcia / Consorcio Ciudad Monumental de Merida
aliciafd@um.es / gonzalo.castillo@um.es / ana@consorciomerida.org

La ville romaine d'*Emerita Augusta* représente un cadre idéal pour l'étude de la peinture murale domestique en Hispanie en raison du grand nombre et de la variété des éléments et des techniques décoratives qui ont survécu depuis sa fondation à l'époque augustéenne.

La fouille au n°37 de la rue Hernán-Cortés, très proche du théâtre et de l'amphithéâtre, a mis au jour une *domus extra-pomerio* avec deux phases de construction entre le Haut et le Bas-Empire, complétant l'information correspondante au nord de la ville. Par rapport à la phase impériale, les vestiges d'un *viridarium* richement orné ont été découverts avec l'imitation d'éléments architecturaux peints et en stucs, l'utilisation d'*opus signinum*



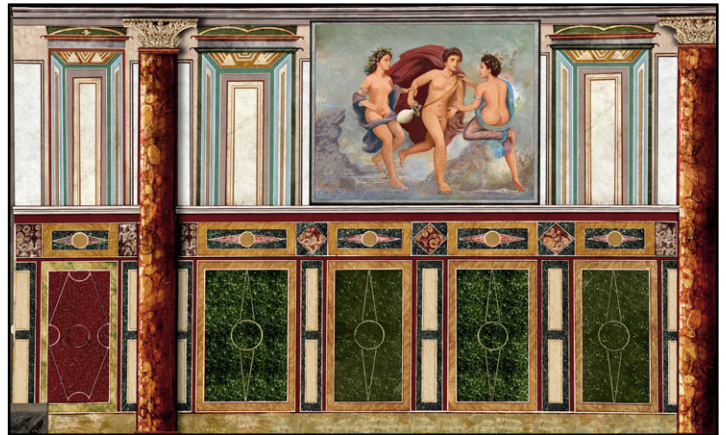
Lararium del *viridarium* de una *domus* extramuros de *Augusta Emerita*
(cl. Consorcio y Digitalización autor)

sur le mur et la présence d'un *lararium* peint de type pseudoédiculaire. Ils témoignent des différentes techniques décoratives utilisées dans ces espaces ouverts.

Sabine Groetembril : Charleville-Mézière, enlèvement d'Hylas à Montcy-Saint-Pierre et scènes énigmatiques

APPA-CEPMR
sabine.groetembril@free.fr

La mégalographie de l'enlèvement d'Hylas à Charleville-Mézière est connue de tous, et souvent citée en exemple. Cependant ce décor n'a jamais fait l'objet d'une publication exhaustive. Les vestiges, mis au jour en 1999, lors de la pose d'un collecteur d'égout à Montcy-Saint-Pierre, sont issus du remblai d'une cave. L'étude menée en 2004 avait permis de comprendre ce décor remarquable où divers tableaux figurés sont associés à des architectures fictives et des colonnes en relief, agrémentées de stucs. Par la suite, l'ensemble a fait l'objet d'une restauration pour le musée de l'Ardenne avec une valorisation originale, par projection vidéo conçue par l'entreprise Skerzo.



Restitution du décor de Montcy-Saint-Pierre utilisée pour la valorisation muséographique (cl. Skerzo)

Sabine Groetembril et Raphaël Huchin : Chartres, décors du sites de « Casanova ». Candélabres, édifices, gladiateurs et monstres divers

APPA-CEPMR / Direction de l'archéologie, ville de Chartres
sabine.groetembril@free.fr / raphael.huchin@agglo-ville.chartres.fr

Lors des fouilles du site dit de « Casanova » à Chartres. Deux décors ont été découverts dans une même cave. Deux méthodes de prélèvement ont été mises en place, l'une mettant en avant le talent des archéologues, l'autre celui de la pelle mécanique. Deux résultats différents pour des décors de qualité, au style bien ancré dans les modes décoratives de la première moitié du deuxième siècle p.C en Gaule. Le premier présente des panneaux rouges, traités comme des édifices imposants en perspective, agrémentés d'élégantes guirlandes. Entre ces panneaux, sur le fond noir, des candélabres à ombelles et objets variés se multiplient à l'identique. Le second décor est monochrome rouge. Des édifices légers sont enchevêtrés pour diviser la surface en panneaux et inter-panneaux. Dauphins, phœnix, aigles, monstres étranges, masque de Silène et boucliers suspendus sont associés aux guirlandes et candélabres pour agrémenter l'ensemble.



Chartres, Casanova, restitution du décor 1 (J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Carmen Guiral Pelegrín et Lara Iñiguez Berrozpe : Le décor architectonique en stuc de la *domus* 1 (*insula* I) de *Bibilis* (Calatayud, Zaragoza)

Universidad Nacional de Educación a Distancia / Escuela Universitaria de Turismo de Zaragoza
cguiral@geo.uned.es / laraib@unizar.es

La communication présente les résultats des recherches menées sur le décor en stuc trouvé au cours des fouilles de l'*atrium* et des *tabernae*, et qui permettent d'établir des hypothèses à propos de la décoration de la *domus*. La grande diversité de types de corniches, datées entre la deuxième moitié du I^{er} siècle a.C. et la fin du I^{er} siècle p.C., est étonnante, ce qui fait penser, après avoir comptabilisé les exemplaires de chacun des types, que toutes les corniches ne peuvent pas décorer cette seule maison. Elles proviennent sûrement d'autres *domus* de la même *insula*. À cet ensemble de corniches, il faut ajouter les quatre chapiteaux qui ornaient l'*atrium*, six qui viennent d'un hypothétique *oecus* corinthien et finalement deux qui, d'après leurs caractéristiques, décoraient l'entrée d'une grande pièce.



Corniches et chapiteau de la *domus* 1
(cl. L. Iñiguez, Escuela de Turismo
Universitaria de Zaragoza)

May Hajj : La richesse de la peinture murale au Liban

Université libanaise
alliagehajj@gmail.com

L'art pictural est rarement traité au Liban mis à part quelques importants sites des villes côtières, surtout celle de Beyrouth. L'évolution et la datation des œuvres font partie d'une histoire caractéristique de chaque ville où l'on retrouve la grande concentration de sites peints sur la côte phénicienne et une très petite partie d'entre eux à l'intérieur du pays. Le Liban est très riche en toutes sortes de peintures murales et autres décors, de différentes périodes, fonctions et de différents styles. Aux époques hellénistique et romaine, on trouve une grande richesse de peintures murales dans les cités phéniciennes. Cette recherche montre la grande concentration de peintures dans les villes principales, la variété du fonctionnement des endroits peints et leurs influences.



Tombe de Tyr : musée de Beyrouth
(cl. Joseph Eid, AFP)

Jean-Pascal Jospin et Iris Pingeon : Une peinture découverte place Sainte-Claire à Grenoble

Musée Dauphinois / Université Toulouse 2 - Jean-Jaurès
jean-pascal.jospin@isere.fr / ipingeon@gmail.com

Exposée dans une salle du musée de l'Ancien Évêché à Grenoble, un des rares témoignages de la peinture romaine de l'antique cité de *Cularo* se découvre au public. Il provient des fouilles de la place Sainte-Claire dégagée en 1989, en même temps que plusieurs opérations de sauvetage environnantes. D'après les maigres informations enregistrées dans le rapport de fouilles, il s'agirait d'une découverte en contexte domestique. Pour sa datation, seul le cartel du musée nous indique une large fourchette chronologique, du I^{er} au II^e siècle p.C.

D'un point de vue stylistique, il est possible d'affiner quelque peu la chronologie et de proposer un aménagement des peintures à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle p.C.



Détail d'une peinture murale provenant d'une maison de *Cularo* (Grenoble)
(cl. Bobin, Musée Dauphinois)

Jean-François Lefèvre et Céline Leprovost : Corne à boire zoomorphe à Bernolsheim (Bas-Rhin)

APPA-CEPMR / Archéologie Alsace
jlefevre@free.fr / celine.leprovost@archeologie.alsace

Lors de fouilles préventives, menées à Bernolsheim, des enduits peints fragmentaires ont été mis au jour dans différentes US qui correspondent au comblement de quatre caves (structures 25642, 25725, 25934 et 26442) et d'un puits.

Parmi ces enduits, ont été identifiés un premier ensemble à décor linéaire simple et un second remarquable par la présence d'une corne à boire suspendue dont l'extrémité est ornée d'une tête de bouquetin.

Si la corne à boire est un motif récurrent dans la peinture romaine, elle se distingue ici par sa forme zoomorphe. Il semble que ce soit le premier exemple attesté à ce jour en Gaule. À Pompéi, il est également peu représenté, on le rencontre toutefois dans des contextes culturels associés aux Lares.



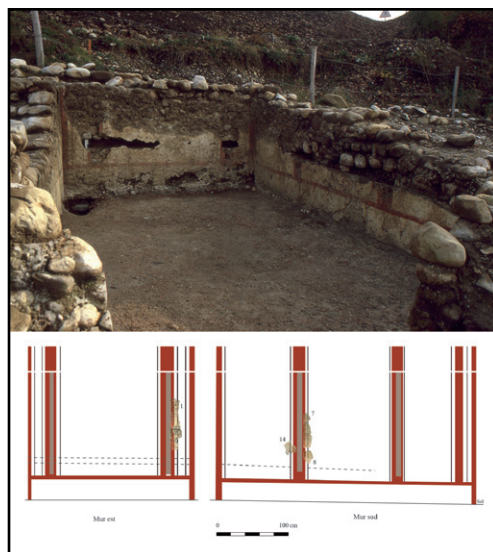
Bernolsheim, détail de la corne à boire zoomorphe
(cl. J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Lucie Lemoigne et Joël Serralongue : Les décors de deux pièces d'un habitat antique à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), décor et mobilier

APPA-CEPMR / Service archéologie et patrimoine bâti (CG Haute-Savoie)
lucie.lemoine@free.fr / j.serralongue@laposte.net

Une fouille de sauvetage programmée, dirigée en 1978-1984 par Joël Serralongue (AFAN puis service départemental de l'archéologie), a permis de mettre au jour un habitat gallo-romain au lieu-dit Les Ilettes sur la commune d'Annecy-le-Vieux. Une première étude des peintures *in situ* complétées de quelques remontages a été présentée lors du séminaire de l'AFPMA en 1987. Un projet de restauration a suivi trois décennies plus tard pour affiner la connaissance du programme décoratif des cinq pièces concernées, dans le but de les restaurer avant qu'elles n'intègrent des collections publiques. Le projet nous a conduit à reprendre ce travail afin de compléter les données de terrain à partir du fragmentaire. Les peintures ont été présentées lors du colloque de l'AFPMA à Arles en 2017 ; elles appartiennent à deux corps de bâtiments voisins, construits successivement dans la seconde moitié du II^e s. p.C. et détruits par un incendie vers 275 p.C.

Les peintures de deux pièces complémentaires concluent l'étude globale et offrent notamment le témoignage d'un décor simple à fond blanc et bandes rouges dont la conception et la réalisation sont complètement liées au mobilier.

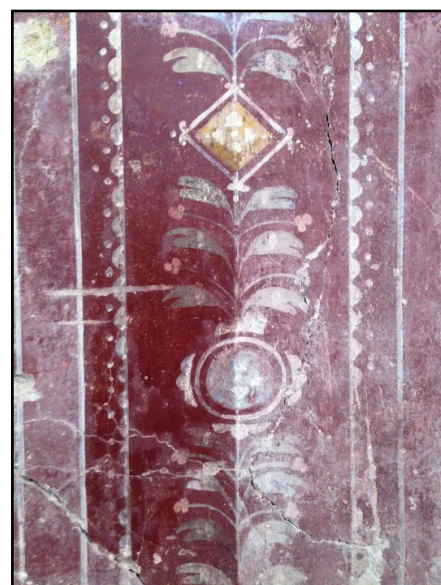


Vue de la pièce 4 et restitution schématique du bas des parois est et sud (cl. J. Serralongue, Afan ; DAO L. Lemoigne, APPA-CEPMR)

Irene Loschi : Le pitture *in situ* et alibi di Plaza de Armas (Écija, Sevilla)

Universidad de Sevilla
ireloschi@libero.it

Le recenti campagne di scavo effettuate in Plaza de Armas (dal 2001), hanno arricchito di pitture conservate *in situ*, fino a due metri di elevato, la già consistente rassegna tipologica cittadina. Data l'eccezionalità dei rinvenimenti e l'inesistenza di studi relativi all'analisi degli apparati decorativi pittorici di epoca romana, si è dato vita a un progetto di Dottorato che vede la collaborazione tra la Facoltà di Geografia e Storia dell'Università di Siviglia, con la direzione della Prof.ssa M. Oria Segura, l'amministrazione comunale della città di Écija, tramite il Dott. S. García-Dils De la Vega, direttore degli scavi di Plaza di Armas e il Dipartimento di Storia Culture Civiltà dell'Università di Bologna, con la supervisione della codirettrice Prof.ssa A. Corralini. È in corso, attualmente, il restauro dei reperti in vista della loro musealizzazione e del loro reinserimento *in situ*, in quello che diverrà il Parco Archeologico di Plaza de Armas.



Candelabro vegetale, Parete Nord, Ambiente 4.3, *domus* 4 (cl. Irene Loschi, Dep. Prehistoria y Arqueología, Universidad de Sevilla)

Giulia Elena Lugli et Giulia Tirelli : Peinture pariétale de la *domus* de Palazzo Vaccari à Mutina (Italie)

Università di Modena e Reggio Emilia
g.elena93@live.it / giulia.tirelli@outlook.it

Le document présenté ici, partie d'un plus grand projet, qui porte sur l'habitation mutinense, initié à l'occasion de l'exposition « Mutina Splendidissima » (avec la collaboration de la SbaP -Bo, les Musei Civici di Modena, le Disci de l'UniBo e le Dscg de l'UniMore), se focalise sur les fragments d'enduits retrouvés dans la cour du Palazzo Vaccari à Modène. Les fouilles menées en 2007 ont révélé une riche *domus* habitée de la fin de la République jusqu'au début du IV^e siècle p.C. Les peintures étudiées doivent correspondre à la décoration d'un environnement rénové au milieu du I^{er} siècle p.C. : un exemple raffiné et élégant du troisième style avec animaux, parfois fantastiques, éléments végétaux et petits tableaux centraux. La peinture a été réalisée sur une couche d'un type de mortier utilisé seulement ici. À ce jour, il s'agit du plus riche site documenté sur le sol modénais.

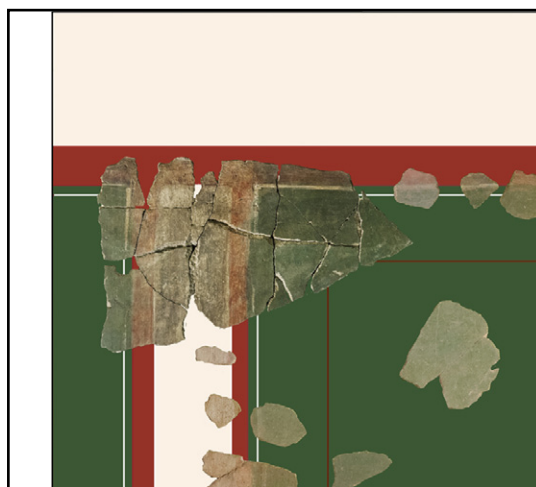


Fragment avec le visage de Silène
(cl. G. E. Lugli)

Arianna Mecozzi : Le pitture dimenticate del Museo Historico Municipal de Ecija (Sevilla, Spain): Il caso di avenida de Miguel De Cervantes 35°

Università di Bologna
arianna.mecozzi@studio.unibo.it

Parte delle pitture parietali oggetto di mio studio sono quelle rinvenute nel contesto di Miguel de Cervantes 35 della colonia betica Augusta Firma Astigi (Ecija), il cui scavo d'emergenza è stato realizzato in due fasi: una effettuata nel 1999 mentre l'altra nel 2003. Durante la seconda fase di scavo, sono stati rinvenuti numerosi frammenti di intonaco dipinto e due pavimenti musivi. Tali frammenti sono stati rinvenuti in stato di crollo e giacitura primaria; le condizioni, la leggibilità e la consistenza sono buone. Dopo aver raggruppato tutti i frammenti pertinenti a questa fase di scavo, si è proceduto all'analisi autoptica e alla ricomposizione del sistema decorativo, basandosi sulle linee di transizione. Relativi allo stesso scavo sono inoltre 9 frammenti rappresentanti una figura femminile dipinta su sfondo verde chiaro, ed una maschera teatrale. È stato così possibile restituire parte di una parete affrescata con sistema a pannelli tipico del terzo stile pompeiano.



Transizione verticale tra pannello centrale e interpannello dei frammenti provenienti dal sito di av. da Miguel De Cervantes 35
(cl. Arianna Mecozzi, Università di Bologna)

Maud Mulliez, Dorothée Neyme et Dominique Sabroux : Atelier expérimental autour de la technique de fresque

ArScAn / Centre Jean-Bérard / Les Passeurs de Fresques
maud@maudmulliez.com / dorothee_neyme@yahoo.fr / dominique.sabroux@wanadoo.fr

L'objectif de cet atelier est à la fois didactique et scientifique. Il permettra d'une part d'initier à cette technique ceux qui le souhaitent, en pratiquant eux-mêmes ou simplement en observant la réalisation. Cette initiation sera encadrée par des membres de l'association « Les Passeurs de Fresques » installée à Troyes.

Il est, d'autre part, conçu pour répondre, par l'expérimentation pratique, à des questionnements scientifiques. Parmi les questions qui nous ont été soumises, plusieurs étaient relatives aux traitements de surface

des enduits et aux outils susceptibles de les avoir produits (lissage, stries...), aux zones de transition (mur-plafond) ainsi qu'à l'application d'un support de mortier sur roseaux. Cette dernière, très intéressante, ne semble pas pouvoir être traitée dans le cadre d'un atelier aussi court ; nous avons cependant récolté des roseaux et il sera possible d'engager une première étape de réflexion sur le mode d'assemblage (en natte ou en fagot), de fixation au support etc. Cette partie de l'atelier sera animée par Dorothée Neyme et Maud Mulliez.



Fresque expérimentale (cl. B. Coulon, GK-Vision)

Emanuela Murgia : Spécificités régionales de la représentation divine en Italie du Nord

Università degli Studi di Trieste
emmurgia@libero.it

En Italie du Nord, les représentations d'inspiration mythologique ou sacrée sont plutôt rares en mosaïque comme en peinture. Sur les mosaïques domestiques par exemple, seuls 13 % des pavements connus ont un décor figuré, le plus souvent inséré dans une trame géométrique ; 50 % du répertoire est constitué de sujets généraux tels que vases, volatiles et scènes marines, et 26 % seulement de sujets mythologiques. Comme il en va de même pour la peinture, la rareté des sujets figurés a pu être mise en relation par certains chercheurs avec le coût des services d'un *pictor imaginarius*. La communication présente les exemples d'Italie du Nord les plus intéressants et ceux qui méritent une analyse iconographique approfondie.



Fragment d'enduit peint des thermes de *Iulia Concordia*
(cl. C. Mella, Museo Nazionale Concordiese)

Aude Raspail : Décor(s) de la galerie D du sanctuaire de Villards-d'Héria (39)

Université de Bourgogne-Franche-Comté
aude_raspail@etu.u-bourgogne.fr

La galerie D, bordée de sept absides, du sanctuaire gallo-romain de Villards-d'Héria a livré deux-cents caisses d'enduits peints lors des fouilles menées dans les années 1960-1970. Ces enduits ont déjà fait l'objet de plusieurs tentatives d'études, partiellement publiées dans la monographie consacrée au site. L'examen des mortiers combiné à une reprise de l'observation des motifs picturaux de ce corpus, dans le cadre d'un mémoire de master, a permis de préciser l'organisation et l'apparence de ces peintures. Cette galerie D était ornée, entre autres, d'un décor à fond blanc rythmé par des candélabres prenant place entre des panneaux encadrés de rouge. Les enduits peints de cette salle présentent des similitudes avec le corpus régional environnant et notamment avec les décors helvètes. Un relevé photogrammétrique de la salle a été mené afin de tenter de replacer ces revêtements très fragmentés dans leur contexte architectural.



Couronnement d'un candélabre de la galerie D
(cl. A. Raspail, université de Bourgogne-Franche-Comté)

Renate Thomas : Neue Wandmalereifunde vom Praetorium in Köln

Römisch-Germanisches Museum Köln
Renate.Thomas2@stadt-koeln.de

Bei den Ausgrabungen im Bereich des Praetoriums in Köln konnten zahlreiche Wandmalereifragmente aus unterschiedlichen Epochen freigelegt werden. Darunter befindet sich auch ein Dekorationssystem mit zinnberroten Feldern, rahmenden Säulen und einem Kymation als Gebälk sowie ein Dekorationssystem mit grünen Feldern. Weitere Fragmente stammen von Deckendekorationen mit Kreisrapporten und Ranken.



Wandmalereifragmente aus dem Praetorium in Köln
(cl. R. Thomas, Römisch-Germanisches-Museum, Köln)

Jorge Tomás García : Apollo and sidereal beauty: the mythical contest between Venus and Hesperus

Mission archéologique départementale de l'Eure / APPA-CEPMR
pierre.wech@eure.fr / sabine.groetembril@free.fr

A number of wall-paintings from Pompeii, Herculaneum and Stabiae, depict a scene that has plausibly been identified as the mythical beauty contest between Venus and Hesperus. The scene consists of three main figures, sometimes with the addition of two attendants. In the centre is a male figure, usually seated. To either side of him, and facing each other, are a male and female figure respectively, either nude or in the act of revealing their nude beauty. The male figure is invariably radiate, often with the addition of a nimbus. Both figures are usually (but not always) accompanied by a female attendant and can be depicted seated or standing. The interpretation of this scene has long been controversial, but consensus has grown that it depicts an obscure myth of a beauty contest between Hesperus and Venus, known as the *Sternenstreit*, over which the central figure presides as judge.



Contest Venus and Hesperus
(MAN Napoli Inv.9449 n.03)

Stéphane Treilhou : L'épistémologie de la reconstitution, les enjeux et les limites de la reconstitution des peintures dans l'étude de la peinture murale romaine

American University of Paris
s.treilhou@orange.fr

Comme toute démarche d'archéologie expérimentale, la reconstitution physique des peintures murales répond à des enjeux scientifiques et constitue un vrai attrait muséographique. Depuis que l'on s'intéresse à la peinture antique, les artistes, les chercheurs et les amateurs ont cherché à reproduire ces procédés aussi singuliers que mystérieux. Les motivations de cet exercice coûteux sont bien sûr multiples et ont évolué avec le temps et les préoccupations du moment : qui pour restaurer les grandeurs antiques, qui pour comprendre l'organisation du travail des anciens décorateurs... Ces techniques réactualisées ont d'autant plus d'importance pour la connaissance de la peinture et de la société antique qu'elles permettent d'étudier des matériaux et des procédés qui n'ont, parfois, laissé aucune trace analysable sur le matériel archéologique.

Elles forment donc, avec l'objet original, les deux pendants d'une étude rigoureuse d'un même procédé. Ces reconstitutions ont fait l'objet de rapports, d'articles, de communications et il est, à présent, temps d'en faire un bilan en se penchant sur la manière dont ils ont été effectués et en essayant d'en faire émerger une approche méthodologique.



Joyeuse reconstitution à Paris 1
(cl. S. Treilhou, American University of Paris)

Lors des fouilles, menées en 2016 rue de l'Horloge par la Mission archéologique départementale, sous la direction de Pierre Wech, quelques petites plaques d'enduit peint, présentant une scène figurée ont été mises au jour. L'étude a permis d'identifier trois personnages en tunique courte, à la physionomie enfantine évoluant sur un champ bleu. L'un d'eux, bien que lacunaire, tient un stylet et une tablette. Le réalisme des traits indique une scène de genre où les protagonistes sont des enfants. Bien entendu, on s'interrogera sur le thème choisi ici.



Évreux, restitution des trois personnages
(cl. S. Groetembril, J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)